



JOURNAL DE L'EMPIRE.



RUSSIE.

Pétersbourg, 5 mars.

La princesse Amélie de Bade, sœur de S. M. l'Impératrice régnante, va partir d'ici pour retourner à Carlsruhe, où S. A. se propose de rester six mois auprès de ses augustes parents.

Le général Kamenski, qui commandoit nos troupes en Finlande dans la dernière campagne, est parti pour aller prendre le commandement de l'armée en Moldavie.

Le général-major Treguboff est nommé protecteur de la navigation marchande dans la mer d'Azoff.

Notre change baisse de plus en plus, malgré les achats considérables qui se font de nos denrées et de nos marchandises pour l'étranger.

Il est arrivé ici de Riga une grande quantité de sucre.

La Gazette de la Cour contient aujourd'hui l'article suivant :

Grodno, 1^{er} février.

On attend dans nos provinces-frontières les troupes qui occupoient la Gallicie dans la dernière campagne avec l'Autriche. Ces troupes rentrent dans l'intérieur du pays pour se rendre dans leurs quartiers-d'hiver. On est fort étonné ici que des gazettes étrangères, sous la rubrique de Breslau, aient annoncé ce mouvement comme ayant un but militaire, celui par exemple d'occuper le Niémen. On méconnoît également les intentions du gouvernement russe, si on supposoit un pareil but au retour de nos troupes de la Finlande. Il seroit à désirer que les journalistes étrangers fussent aussi pacifiques dans leurs écrits que la Russie l'est dans ses intentions et dans sa conduite.

SUEDE.

Stockholm, 9 mars.

L'Ordre des Paysans vient de faire frapper une médaille en mémoire de feu M. Peterson, membre de la diète, décédé pendant la session actuelle.

S. A. le prince Royal est malade depuis quelques jours.

Le roi vient de sanctionner le décret de la diète, relatif à la liberté de la presse.

M. d'Asson va se rendre à Paris, en qualité de secrétaire de légation.

DANEMARCK.

Copenhague, 17 mars.

Notre gazette officielle contient aujourd'hui l'article suivant :

On fait circuler depuis quelques jours, dans le public, des nouvelles relatives à la prochaine conclusion d'une paix maritime. Ces bruits n'ont aucun fondement, et ils sont tellement exagérés, qu'ils ne méritent pas qu'on y fasse la moindre attention.

On assure que la princesse Christiern, qui étoit jusqu'ici exilée à Allona, va partir sous peu pour l'Italie.

D'après un ordre du roi, les juifs seront dorénavant soumis à la conscription comme les autres citoyens.

AUTRICHE.

Vienne, 17 mars.

Tout ce qu'on a imprimé sur l'allégresse que l'alliance contractée avec l'Empereur Napoléon a excitée dans toute la monarchie, ne peut donner encore une juste idée de l'enthousiasme produit par ce grand événement. Les poètes et les artistes se sont empressés de le célébrer. On a publié quelques odes et plusieurs petits poèmes ingénieux dont S. M. l'Empereur a accueilli l'hommage avec bonté.

Il y avoit aux fêtes du mariage un luxe de diamans et de perles auquel on ne se seroit pas attendu à la suite d'une guerre aussi dispendieuse. Le peuple s'est livré à la joie la plus franche et la plus vive. Il y a eu constamment douze salles de danse ouvertes au public.

On va construire un nouveau théâtre sur l'esplanade du faubourg Saint-Joseph. Il sera bâti sur le modèle de celui de Milan ; un grand ruisseau le traversera, et servira aux représentations à grand spectacle. On a déjà acheté le terrain nécessaire, et on démolit les maisons qui s'y trouvent en ce moment. On croit que sa construction coûtera trois millions de florins.

S. A. S. le prince de Neuchâtel, pendant son séjour à Vienne, a visité les hôpitaux militaires où il se trouve encore quelques malades Français. S. A. a témoigné sa satisfaction aux médecins autrichiens.

SAXE.

Dresde, 12 mars.

M. le comte Ramaiski, noble Gallicien, vient d'être nommé sénateur palatin du grand-duché de Varsovie. S. M. lui a en même temps conféré l'honorable mission d'aller complimenter en son nom S. M. l'Empereur des Français sur son mariage.

Depuis plusieurs jours, le public se porte en foule au château royal, où sont exposés les présents que notre monarque a reçus de S. M. l'Empereur Napoléon. Les connoisseurs remarquent sur-tout de très-beaux vases en porcelaine d'une grande dimension et d'un style antique. Après ces chefs-d'œuvre, on admire le portrait de l'EMPEREUR en tapisserie des Gobelins, et les tentures magnifiques qui sortent de cette manufacture, ainsi que de celle de la Savonnerie.

HOLLANDE.

Amsterdam, 24 mars.

Le roi a ordonné qu'on fit les préparatifs nécessaires au château de Loo. On dit que S. M. y arrivera dans les derniers jours d'avril, après avoir passé quelques jours dans notre ville.

FEUILLETON DU JOURNAL DE L'EMPIRE.

Jeudi 29 Mars 1810.

ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE.

A minuit, Bal masqué.

THÉÂTRE FRANÇAIS.

Brunchaut, le Mala le imaginaire.

OPÉRA-COMIQUE IMPÉRIAL.

Le Délire, le Prisonnier, Adolphe et Clara.

THÉÂTRE DE L'IMPÉRATRICE.

La prem. rep. du Marché aux Fleurs, les Truisseries.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

Madame Favart, l'antare, Au feu.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Le Bureau de renseignements, Une Soirée de Carnaval, les Réjouissances autrichiennes, M. la Gobe.

THÉÂTRE DE LA GAÏÉTÉ.

La prem. rep. des Trois Moulins, la Main de Fer.

TIVOLI D'HIVER.

Bal de nuit, masqué et non masqué.

CIRQUE (ci-devant Elysée).

Fête et Bal de nuit, masqué et non masqué.

JARDIN D'HIVER DU COLISÉE.

Bal de nuit.

WAUXHALL D'HIVER.

Bal de nuit.

LE PRADO, OUVRIÈRES DE LA CITÉ.

Bal de nuit.

BEAUX-ARTS.

Vies et Œuvres des Peintres les plus célèbres de toutes les écoles.
IX^e volume, première partie de l'Œuvre du Poussin (1), publié par C. P. Landon.

(II^e Article.)

Ce que les mœurs des patriarches et les prodiges de l'Ancien Testament renferment de grandes images et de beautés pittoresques, n'avoit point échappé à l'esprit judicieux du Poussin. Ses plus beaux tableaux sont empruntés de l'Écriture Sainte.

Les professeurs du siècle dernier proposoient à leurs élèves celui de la manne dans le désert : comme un modèle de belle ordonnance ; un exemple de l'art de tracer la ligne de composition, de former le nœud du groupe, d'unir les groupes entr'eux, d'en attacher la chaîne à un point unique et dominant : toutes ces pratiques sont en effet fort bien observées dans ce grand ouvrage, où il faut admirer aussi des beautés d'un autre ordre. J'y trouve sur-tout la preuve d'un grand talent pour discerner, dans un sujet, la situation la plus convenable à la peinture, ou bien pour inventer cette situation lorsque l'histoire ne la fournit pas. Que de belles ficlions, et même que de belles invraisemblances dans cet admirable tableau ?

L'Écriture dit que les Israélites manquant de vivres dans le désert,

(1) Un vol in-4^o. de 72 planches gravées au trait. Prix : 25 fr. ; et sur papier vélin, épreuves avant la lettre, 37 fr. 50 c. ; vélin satiné, in-folio, 50 fr.

A Paris, chez C. P. Landon, rue de l'Université, n^o. 197 et chez le Normant.

Si l'on en croit des bruits qui courent ici, il y a eu quelque fermentation à Londres. Personne ne doute d'un prochain changement de ministère. On renouvelle pour la dixième fois le bruit de la création d'une régence, à la tête de laquelle seroit placé le prince de Galles; mais nous n'avons à cet égard aucun avis positif.

CONFEDERATION DU RHIN.

Carlsruhe, 22 mars.

S. A. R. le grand-duc héréditaire s'étoit rendu hier matin à Pforzheim pour y recevoir S. M. l'Impératrice, et lui offrir un déjeuner qui avoit été préparé pour elle; mais S. M. avoit déjeuné à Entzweihingen.

L'Impératrice arriva ici à cinq heures du soir; elle fut complimentée par le magistrat, qui l'attendoit près de l'arc de triomphe qui avoit été élevé près de la porte de Durlach. Un grand nombre de jeunes filles habillées en blanc lui présentèrent des vers que S. M. daigna recevoir avec bonté. S. M. I. fit ensuite son entrée dans cette résidence, au son des cloches, au bruit du canon, et aux acclamations de toute notre population. S. M. I. parut vers dix heures au théâtre; on donnoit *Sargines*. Cette princesse en sortit à la fin du premier acte. Le temps n'a malheureusement point été favorable à l'illumination, qui devoit être très-brillante.

S. M. I. est partie ce matin vers neuf heures. S. A. R. le grand-duc héréditaire s'est rendu à Rastadt pour lui offrir un déjeuner.

S. A. R. madame la grande-duchesse héréditaire part cette nuit pour Paris.

EMPIRE FRANÇAIS.

Livourne, 12 mars.

M. le baron Herman de Schubat, ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Danemarck, a remis, par ordre de son souverain, la croix de l'Ordre de Danebrog à M. Albert Thorwaldsen, sculpteur danois domicilié à Rome.

Strasbourg, 24 mars.

Le préfet du département du Bas-Rhin, commandant de la Légion-d'Honneur, à M. le maire de Strasbourg.

Monsieur le maire,

Au reçu de la présente vous convoquerez extraordinairement le conseil-général de la commune, afin de lui faire connoître que S. M. l'Impératrice a daigné se montrer satisfaite de la fête que la ville de Strasbourg a été admise à lui offrir, et que je suis autorisé à le lui témoigner. S. M., en voyant défiler le magnifique cortège des arts et métiers, a daigné dire que ce spectacle étoit unique; et lorsque, dans la crainte qu'elle ne souffrît de rester trop long-temps à Paris, sa cour la supplioit de se retirer, elle a refusé de céder à ses instances, en disant qu'il n'étoit pas à craindre qu'une chose qui la satisfaisoit autant, l'incommodât. A la fête intérieure, S. M. a daigné témoigner la même satisfaction. Ainsi dans ce beau jour que le ciel a pris soin de fêter avec nous, tous nos vœux ont été comblés; et c'est avec orgueil que nous répéterons tous à nos neveux: « Le premier jour que l'Impératrice ait passé en France a été accordé à la ville de Strasbourg, et cette journée, sans prix pour nous, ne fut pas sans intérêt pour elle. »

Déjà payés par un si beau succès, vous le serez encore,

M. le maire, ainsi que tout votre conseil, par la reconnaissance que votre ville doit à vos soins pour rendre cette réception digne de son attente: il m'est doux d'y joindre la mienne, et de vous assurer en même temps, M. le maire, de mon attachement et de ma considération distinguée.

Signé LEZAY-MARNÉSIA.

Compiègne, 26 mars.

S. Ex. Mgr. le grand-maréchal est allé avant-hier à Soissons pour visiter l'hôtel destiné à loger S. M. l'Impératrice à son passage dans cette ville. S. Exc. a reconnu en route l'endroit où seront posées les tentes qui doivent être dressées pour l'entrevue de LL. MM.

Le même jour, S. M. a chassé au tir, et a tué une grande quantité de faisans. S. M. en a envoyé six par un page à S. M. l'Impératrice; les autres ont été distribués aux maréchaux et grands personnages de la cour.

Aujourd'hui, S. M. le roi de Hollande est parti pour aller au-devant de S. M. l'Impératrice.

S. M. a reçu, dit-on, un portrait très-ressemblant de l'Impératrice Marie-Louise. Un aide-de-camp du prince de Neuchâtel a apporté à l'EMPEREUR une lettre de l'Impératrice, datée de Lunéville.

S. A. le grand-duc de Wurtemberg est arrivé hier et est logé au palais: il a eu une entrevue aussitôt après son arrivée avec l'EMPEREUR.

Le feu a pris il y a deux jours à une des ailes du palais. Deux planchers ont été consumés, mais le feu a été bientôt éteint, grâce à la vigilance des pompiers, et à l'activité des secours, qui ont été portés de toutes parts.

Il y a eu dimanche messe en musique; on a entendu le sieur Laïs et plusieurs musiciens distingués. Le soir, il y a eu cercle et concert.

S. M. jouit d'une excellente santé; elle travaille tous les jours avec ses ministres.

S. Ex. le sénateur ministre de la police est en ce moment à Compiègne, ainsi que M. le comte de Montequiou, grand chambellan.

PARIS, 28 mars.

— C'est aujourd'hui 28, que LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice doivent avoir leur première entrevue sous les magnifiques tentes qui ont été disposées à cet effet à deux lieues de Soissons. Ces tentes sont au nombre de trois, comme on l'a dit. La première est destinée à l'EMPEREUR et à la famille impériale; la deuxième, qui est celle du milieu, est la tente de l'entrevue (on n'y a placé que deux fauteuils); la troisième est celle de l'Impératrice. Au moment convenu, S. M. l'Empereur entrera d'un côté dans la tente du milieu, et S. M. l'Impératrice y entrera de l'autre. Elle s'agenouillera devant l'EMPEREUR, qui, en relevant sur-le-champ son auguste épouse, lui présentera un fauteuil, et LL. MM. s'assiéront. Ensuite l'EMPEREUR donnera la main à l'Impératrice, et la conduira dans la première tente pour la présenter à la famille impériale réunie. En sortant de la tente, l'EMPEREUR montera dans la voiture par une portière, lorsqu'en même temps l'Impératrice montera par l'autre portière. La famille impériale et tout le cortège suivront LL. MM. à Compiègne, où il y aura un dîner de famille.

comme ils étoient sur le point de se révolter. Dieu leur envoya le jour même une innombrable quantité de cailloux, et les avertit, par la voix de Moïse, que le lendemain, et tous les jours à l'ouverture du camp, ils trouveroient la terre couverte d'une manne, qui seroit désormais leur nourriture.

Ce peuple, après avoir apaisé sa faim, aura donc passé la nuit dans une grande attente du second prodige qui lui étoit promis, et dès l'aurore, au signal donné, il se sera précipité hors du camp pour contempler et recueillir le nouveau bienfait de la Providence. La famine et les situations violentes et pathétiques qu'elle avoit produites, avoient cessé depuis plus de douze heures; le miracle annoncé dès la veille étoit consommé; le puissant ministère de Moïse étoit pour cette fois terminé; l'action consistoit alors dans le mouvement du peuple occupé de toutes parts à ramasser la manne, à la porter dans ses tentes: tel est du moins le tableau qu'on peut se figurer d'après le récit de l'historien sacré. Toutefois cette scène ainsi disposée ne paroît point au Poussin assez riche et assez variée; il imagine de représenter la manne tout-à-coup tombant du ciel, à la voix de Moïse, en présence du peuple. Mais comment figurer cette pluie de manne semblable à la grêle ou à la neige? Où trouver les situations calmes et variées qui font la beauté d'une composition, dans un événement si extraordinaire, et qui ne pouvoit manquer d'imprimer à la multitude affamée un mouvement à-peu-près uniforme? Le grand peintre suppose hardiment que la nuée qui verse déjà la manne, n'est pas encore au-dessus du lieu de la scène du tableau; que son effet miraculeux commence seulement à se faire sentir dans la partie la plus rapprochée de la bordure. Là, sont quatre personnages, la tête et tout le corps tournés vers cette bordure. L'un porte la manne à sa bouche comme pour la goûter; deux autres la ramassent déjà d'un air avide; un

quatrième, debout et les yeux vers le ciel, regarde la nuée qui s'avance. Ces quatre personnages appartiennent bien évidemment à une suite de groupes qu'il faut supposer hors du tableau. Derrière eux, une femme que son mouvement attache à la chaîne des personnages que le peintre a représentés, se baisse pour recueillir la manne; déjà l'enfant qu'elle porte de l'un de ses bras, en mange quelques grains. Puis vient une de ces scènes tumultueuses, essentielles au sujet, mais qu'il ne falloit pas multiplier. Deux hommes se disputent avec effort la manne d'un vase que l'un d'eux a laissé tomber à terre, sans doute dans la chaleur de l'action. Plus loin encore, toujours en allant de la droite à la gauche du tableau, des Israélites ont apporté aux pieds de Moïse des vases remplis; leurs attitudes variées expriment la reconnaissance, l'admiration, le repentir. Cependant le prophète législateur tient élevés la main et le doigt qui commandent les miracles, et Aaron continue à prier.

Ces deux personnages importants marquent le centre, et, s'il faut le dire, le point de division de la composition; les scènes qui nous restent à voir de l'autre côté du tableau sont fort différentes des premières. Le bienfait de la manne n'est pas parvenu jusque-là; on n'y trouve pas même de signes bien certains de l'espérance. Ce sont d'abord près de Moïse des hommes qui lèvent vers lui des mains suppliantes, ou qui s'entrelient entr'eux du malheur commun; et plus loin, sur les premiers plans, un vieillard défaillant; une femme qui nourrit sa mère du lait de ses mamelles, malgré les cris de son enfant; un homme debout, profondément ému de ce spectacle; un autre, que l'abattement de l'inanition empêche d'exprimer aussi fortement son étonnement et sa pitié.

Deux montagnes peu éloignées, et les tentes du camp rangées dans le fond de la vallée, terminent le tableau.

On admire, et avec raison, le beau caractère, l'expression, la